

## L'ENFANT AUX DEUX LANGUES

Claude Hagège, Editions Odile Jacob, 1996, 298 pages.

Le problème de l'acquisition par l'enfant de la deuxième langue est fort débattu. A quel âge ? Quelle langue ? Comment faut-il procéder ? C'est à ces questions que l'auteur, convaincu de la nécessité d'une éducation bilingue précoce, tente de répondre: "le succès d'une éducation bilingue précoce fournit (...) un contrat d'assurance pour le multilinguisme ultérieur" (p. 80). L'auteur préconise l'apprentissage d'une deuxième langue (autre que la langue maternelle) dès le cours préparatoire (soit vers l'âge de sept ans). Ce qui n'exclut pas, avant cet âge, notamment au sein des couples mixtes, d'appliquer ce qu'il appelle le principe de Ronjat,

à savoir que chaque parent s'adresse à l'enfant dans sa propre langue maternelle afin que celui-ci assigne à chacun d'eux une langue différente. L'éducation précoce s'impose, selon l'auteur, du fait, d'une part, que l'enfant est pourvu dès sa naissance, de part son organisation neurologique, d'une aptitude innée à l'apprentissage des langues, et, d'autre part, que l'âge de 10-11 ans constitue le seuil fatidique au-delà duquel la bilinguïté révèle ses limites. Fait surprenant, l'auteur écarte d'emblée l'anglais, "péril pour les autres langues" (p. 153) puisque, soutient-il, "sa large audience lui confère une position assez forte pour qu'il ne subisse aucun préjudice

de cette absence" (p. 154). Justement, du préjudice que subissent les langues immigrées, l'auteur ne dit mot. Mieux, elles sont exclues de la liste des deuxièmes langues préconisées avec force (français, portugais, espagnol, italien, allemand). Pourtant, il ne se fait pas faute de signaler qu'"il est essentiel, pour une acquisition correcte de la deuxième langue dans un contexte d'immersion, que l'enfant possède (...) une bonne compétence dans sa langue maternelle" (p. 118), ou que "la voix de la paix passe par l'ouverture à la langue du prochain" (p. 112). Entendez européenne. *Exclusivement !*

■

*Achour OUAMARA*

## LES ENFANTS BILINGUES : langues et familles

de Christine Deprez. Ed. CREDIF/Didier, 1994

L'ouvrage de Christine Deprez sur les enfants bilingues est un vrai travail de recherche : en témoignent la modestie du propos et le refus des généralisations spectaculaires. Comme le souligne Andrée Tabouret-Keller dans son introduction, c'est d'abord un témoignage, une "fenêtre ouverte" sur la diversité linguistique, qui essaie de penser "la complexité de la quotidienneté sociolinguistique". Christine Deprez prend presque tous ses exemples dans la population immigrée de la région parisienne ; mais elle ne s'interdit pas d'étayer sa réflexion de cas cités dans la littérature sociolinguistique qui ouvrent son champ de travail. Elle part de l'idée que la famille est le lieu d'interactions langagières spécifiques, un des lieux de transmission des langues et donc un terrain d'observation privilégié pour le bilinguïsmes et le multilinguïsmes. Face à des situations complexes, "chaque famille invente ses propres solutions". L'auteur se donne donc pour but, dans un style ferme et grâce à une théorisation solide mais jamais étalée gratuitement, d'étudier com-

ment se gère la conversation ordinaire et d'en tirer peut-être "quelques réflexions sur l'enseignement des langues en général".

Nous avons d'abord été sensible au souci de ne rien figer, rien fossiliser ; chaque cas est replacé dans son contexte humain ou social, l'auteur se garde de tirer des conséquences hâtives de ses observations. Elle s'appuie sur nombre de cas concrets, donne des exemples, multiplie les plongées dans le réel, reguse de donner des leçons ou des solutions toutes faites, propose des aperçus sur les comportements langagiers d'une même personne dans diverses situations ou à divers moments de son évolution : bref il y a une volonté de rester près de la vie quotidienne de sujets par définition uniques, de privilégier la notion de "bricolage" linguistique dans les familles et d'intégrer les apparents paradoxes observés.

Ce choix méthodologique n'empêche pas une grande détermination théorique. L'ouvrage part tranquillement en guerre contre les idées reçues de tous poils : les juge-

ments négatifs sur le bilinguïsmes, les compétences linguistiques des enfants dévalorisées, les préjugés d'après lesquels un enfant soumis à l'influence de plusieurs langues n'en apprendrait aucune bien et serait rapidement en échec scolaire, l'idée selon laquelle les langues se mélangent de façon désordonnée dans le discours et seraient vectrices de confusion mentale, etc. Christine Deprez, preuves à l'appui, tient au contraire à donner une vision optimiste et dynamique du bilinguïsmes familial — règle dans un monde où le monolinguisme est en fait l'exception. Elle démontre comment l'enfant se construit son univers linguistique à partir des expériences linguistiques qu'il traverse ; comment, loin de mélanger les codes, il développe une "capacité à élaborer des ponts, des équivalences entre ces codes" et donc à les exploiter de façon maximale. Mettant en avant plus les compétences langagières et communicatives que sèchement linguistiques, elle étudie aussi le phénomène du "transfert" d'une langue à l'autre, qui mène le chercheur à s'intéresser moins aux "fautes"

qu'à toutes les productions des enfants, transformant ainsi l'erreur en piste féconde de travail ; et valorise tous les "mélanges" de langues dans les dialogues familiaux, si critiqués souvent, grâce auxquels en fait "se comble l'inégalité des compétences, dans le ludique et l'affectif", et qui ajoutent du sens à la communication. Toute cette étude fouillée de la communi-

cation familiale bilingue aboutit à présenter souvent la langue comme "l'attribut d'un groupe, comme son emblème", à un moment donné d'une évolution individuelle. Elle joue donc comme marqueur d'identité et inscrit le sujet "dans un imaginaire collectif, celui de l'origine". Grâce à cette dimension jamais occultée, ce travail donne la direction de recherches à

visage humain dont la vraie attention aux sujets ne le céderait en rien à la rigueur méthodologique et à la réflexion. ■

*Marielle RISPAIL*

## LES COULEURS DU SILENCE, le mutisme des enfants migrants

Zerdalia K.S. Dahoun, Calmann-Lévy, 1995, 259 pages.

L'auteur analyse le mutisme électif, l'absolu silence choisi par l'enfant en dehors de la famille, notamment à l'école. A partir de cas cliniques, tous édifiants, elle fait la genèse de cette maladie de la langue en parcourant le trajet migratoire et les conditions sociales des parents. Les figures de ce silence (silence-repli, silence-compromis, silence-révolte, silence-fusion) s'articulent, dans une séparation exacerbée, entre le dedans protecteur, "peau groupale", que constitue l'espace de la maison où l'enfant parle sa langue maternelle, et le dehors hostile que représente la langue sociale (ici le français). D'ailleurs, la cause de la plupart de ces cas cliniques

provient de l'arrachement brutal de l'enfant à cet espace familial (l'hospitalisation par exemple). Mais, c'est aussi et surtout la détresse des parents (souvent monolingues et très isolés) quant à leur exil et à la non reconnaissance sociale de leurs langues maternelles, qui est endossé par l'enfant, comme si, par fidélité linguistique, celui-ci redoutait de trahir les siens en s'investissant dans la langue-autre (la langue sociale) : "le trait le plus constant à toutes les histoires d'enfants est le silence comme frontière invisible entre deux territoires : l'un familial, où l'on se sent bien et que l'on veut préserver, et l'autre, le territoire social, qui fait peur" (p.199).

Témoin ces frères qui, pour s'intimer le silence, se ferment la bouche avec la main en quittant le seuil de la maison. L'auteur conclut que seule la reconnaissance des langues maternelles dans précisément l'espace social, extra-familial, est susceptible de délier la langue sociale chez ces enfants, puisqu'elle leur permet de sortir de ce clivage spatial et linguistique sans porter le fardeau du reniement de la langue parentale, qui est à la base de ce mutisme électif. ■

*Achour OUAMARA*

## LITTERATURES DES IMMIGRATIONS,

sous la direction de Charles BONN. Ed. L'Harmattan 1995. (2Tomes).

Un manque commence à être comblé : le manque de reconnaissance qui handicapait jusque-là les littératures des immigrations. Productions tenues dans un statut de minorisation, celui-là même dans lequel est tenu "l'objet social" immigré/ issu de l'immigration et qui n'est pas sans rappeler ce que Abdelmalek SAYAD avait déjà épinglé comme une sorte de non-dignité pour un intérêt scientifique (depuis, plusieurs disciplines s'y sont ouvertes : histoire...).

Dans le champ littéraire, la "dignité" s'acquiert certes par la production littéraire elle-même qui circonscrit son propre espace d'écriture, mais c'est avec l'exigence (et la légitimation ?) d'un métadiscours littéraire critique, qui fait sortir notam-

ment cette dernière d'un horizon d'attente uniquement documentaire ou ethnographique, que cette production accède à la reconnaissance "théorisante"... On saura donc gré à Charles BONN de mettre à la disposition des lecteurs les actes du Colloque "Littératures des Immigrations en Europe". En deux tomes, tous les chantiers d'études du "roman de l'immigration" sont ouverts : ceux qui connaissant déjà d'illustres précédents comme ceux qui innovent dans l'approche (études comparatives, stylistiques, jeune littérature issue de l'immigration...) et ouvrent des perspectives prometteuses.

Le premier volume regroupe "des textes s'interrogeant essentiellement sur les littératures issues des immigrations comme

espace littéraire émergent, inouï, et sur les mécanismes de cette entrée en littérature d'écrivains aux "profils" jusqu'ici inconnus par l'institution littéraire". Le second volume "associe cette interrogation à celle d'écrivains plus connus, ne produisant pas explicitement depuis cet espace littéraire problématique, mais sollicités par cette réalité indicible, tant dans leur histoire personnelle, que dans leur pratique d'écriture".

Des éclairages et des rencontres, une redécouverte des textes lus et un moment de plaisir de la lecture. ■

*Abdellatif CHAOUITE*

## Interprétariat en milieu social

Les actes du colloque européen sur "l'interprétariat en milieu social" sont parus. 28 organismes venues de 14 pays d'Europe ont échangés leurs expériences, recherches de **références** communes, et dégagé des pistes d'avenir. Une charte commune a été diffusée. Un réseau européen est en cours de constitution. Au niveau de la France, plusieurs projets sont en cours : colloque national, formation spécifique, demande de qualification diplômante.

**Contact : ADATE - 5 Place Sainte Claire 38000 GRENOBLE - Tel : 76 44 46 52 - Fax : 76 63 80 10.**

## Femmes participe présent

Les stagiaires de la formation "Femmes Participe Présent" (15 femmes d'origine turques et maghrébines d'Echirolles et Pont de Claix (Isère) en majorité analphabètes ou illétrées) ont réalisé une exposition photo de qualité. Celle-ci trouve actuellement dans certains centres sociaux de l'agglomération grenobloise. Un film vidéo de 15 minutes sur cette expérience est aussi disponible.

**Contact : ADATE - 5 Place Sainte Claire 38000 GRENOBLE - Tel : 76 44 46 52 - Fax : 76 63 80 10.**

## La retraite des étrangers

Un groupe de travail régional s'est constitué à l'initiative de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales. Il regroupe les administrations concernées (dont la Caisse Régionale d'Assurance Maladie) et les associations d'accueil. Son but : améliorer le traitement des questions de retraite des étrangers dans les services publics.

## Soutien aux associations

Plusieurs associations se sont associées pour réfléchir à la mise en place d'un réseau de points ressources, afin de soutenir et d'accompagner la création et la gestion des jeunes associations. Ce réseau s'organise dans chaque département de la région Rhône-Alpes.

### 15 Juin 1996 : "Les racines du présent",

Fête au Village Olympique de Grenoble

Le village olympique de Grenoble est riche de populations multiples. 43 communautés originaires des quatre continents sont en effet présentes sur le quartier. C'est cette formidable diversité que la fête du 15 Juin veut révéler.

La compagnie Renata Scant et les professionnels socio-culturel, éducatif et associatif du quartier s'associent pour réaliser cet événement à la veille de l'été. Pour solliciter l'expression du maximum de personnes et de groupes, chaque partenaire a établi un contact privilégié avec le type de population avec lequel il est le plus en lien.

Chansons, recettes de cuisine, peinture, calligraphie, récit, danse... Tout ce qui peut témoigner d'une culture peut être regroupé dans ce même creuset pour devenir un élément de la fête.

Au programme, trois temps forts :

. le matin : rencontre festive et matinale dans les écoles,

. l'après-midi (de 15h30 à 16h30) : un circuit déambulatoire permettra de visiter les lieux du quartier où sont inscrits les différentes actions,

. le final (de 17h à 19h) : mise en scène de tous les autres apports au Théâtre Prémol : danse, contes, musique, photo...

Une fête chargée de sens pour que chacun puise dans ses racines la sève de sa présence aux autres et au quartier.

**Contact : Compagnie Renata Scant 8, rue Pierre Duclot 38000 GRENOBLE - Tel : 76 44 60 92 - Fax : 76 51 74 27.**

**Rectificatif !** Une erreur de prénom a été commise dans le N°75 consacré à l'accès à la nationalité française : il faut lire **Xavier DE LORIOL** — et non pas David — Magistrat, co-auteur de l'article intitulé *L'acquisition de la nationalité par déclaration*. Toutes nos excuses à l'intéressé ainsi qu'à nos lecteurs.